

Bernard Guidot

Continuité et rupture: l'univers épique de *Garin le Lorrain* et *Gerbert*

Au début du treizième siècle, à la puissante, ardente et rugueuse chanson de *Garin le Lorrain*, au souffle dévastateur, rouge comme les guerres féodales, succèdent les aventures de Gerbert et de ses cousins Hernaut et Gérin. Dans tous les manuscrits conservés, les deux épopées se suivent sans séparation et leurs intrigues sont si solidaires que d'aucuns estiment que *Garin le Lorrain* se prolonge jusqu'au vers 2470 de *Gerbert* dans l'édition de P. Taylor.¹ Alors? Continuité ou rupture? Il est nécessaire de nuancer les approches.² Dans le strict cadre qui nous est imparti,³ nous orienterons nos remarques dans quelques directions: partant de l'atmosphère épique et des mentalités chevaleresques perceptibles dans l'intrigue des deux œuvres, analysant ensuite l'apport de nouvelles tonalités narratives dans *Gerbert*, nous tenterons de déterminer finalement quelle est la "manière", l'originalité de cet

¹ On relira avec profit les articles de F. Lecoy, "Sur *Gerbert de Metz*: lieux et date," *Romania* 77 (1956): 417-35 et de J.P. Martin, "Sur le jeu des motifs dans *Garin le Loheren*: une narration plurilinéaire," *Revue des Langues Romanes* 91 (1987): 81-90 et "Sur les prologues des chansons de geste: structures rhétoriques et fonctions discursives," *Le Moyen Age* 93 (1987): 185-201 (en particulier 198-201 "En guise de conclusion: le prologue de *Gerbert de Metz*").

² Notre ambition n'est pas de prendre position par rapport au problème posé par le point de suture entre les deux principales œuvres du Cycle des Lorrains, mais de comparer des qualités littéraires en mettant l'accent sur *Gerbert*.

³ Cet article a fait l'objet d'une communication au *23rd International Congress on Medieval Studies* organisé par la Western Michigan University (Kalamazoo, Michigan, 5-8 mai 1988). Nous remercions vivement l'American Canadian Branch de la Société Internationale Rencesvals de nous y avoir invité et le Professeur H.E. Keller (Columbus, Ohio) d'avoir veillé avec le plus grand soin sur notre séjour Outre-Atlantique.

artiste inconnu que a eu pour ambition de donner vie littéraire à la génération qui suivit celle de Garin et Begon.⁴

-o-oOo-o-

L'UNIVERS EPIQUE: CONTINUITÉ ET PREMIÈRES DISSONANCES

La violence des affrontements entre Lorrains et Bordelais, dans *Gerbert* comme dans *Garin*, est la caractéristique la plus évidente d'un univers aux contrastes manichéens. La sarabande meurtrière ne ralentit pas son rythme, bien au contraire les passions exacerbées se sont encore radicalisées: rancœurs, acharnement impitoyable, intolérance, cruauté. L'atmosphère est étouffante dans ce huis clos de la haine qui cherche sa vitalité toujours renouvelée dans le souvenir de forfaits passés: meurtres de Begon dans la forêt de Vicogne ou de Garin au pied de l'autel consacré à la divinité. La guerre entre les deux clans reste un choc de Titans aveugles, la loi du talion ne cessant d'être rigoureusement appliquée. Les rivalités de lignage décuplent les possibilités des protagonistes, les poussent à des exploits épiques dignes des temps primitifs (ainsi le bond extraordinaire du destrier de Fromont dans le bateau des marchands) mais leur enlève aussi fréquemment tout sentiment d'humanité. Bien qu'ils bénéficient, comme dans *Garin le Lorrain*, des faveurs du trouvère, les partisans de Gerbert s'abandonnent, à l'instar des Bordelais, aux pires exactions. En Flandres et en Vermandois, Millon de Lavardin, Auberi, Gerbert lui-même, se livrent au pillage, n'hésitant pas à brûler des femmes et des enfants au sein d'une église. La démesure criminelle de *Raoul de Cambrai* est transposée dans notre œuvre. Détermination, cruauté, mépris de l'Autre, expliquent des tortures morales raffinées: Fromondin, pieds et poings liés, est placé dans la poche d'une catapulte pour briser la résistance de son père.

⁴ Nous préférons imaginer un créateur (qui aurait accéléré la "mutation brusque" de *Gerbert*) même si nous mesurons toute l'importance de la transmission orale dans le domaine épique. Notre étude se fonde sur les éditions de J.E. Vallerie, *Garin le Loheren* (Ann Arbor: 1947) et de P. Taylor, *Gerbert de Mez* (Lille et Louvain: 1952). Pour une approche du Cycle des Lorrains, on pourra utiliser nos traductions en français moderne: *Garin le Lorrain* (Nancy: 1986) et *Gerbert* (Nancy: 1988). Nous avons rassemblé dans les bibliographies de ces ouvrages les travaux les plus utiles et les plus récents portant sur le Cycle.

L'épisode liminaire consacré au châtement de l'évêque Lancelin est une impitoyable chasse à l'homme. Haine et désir de vengeance animent hallali et curée. Dans une telle atmosphère, la mort n'est plus suffisante, la destruction de la personnalité de l'Autre implique la profanation de son corps:⁵

Il [Gerbert] tint l'espee; du cleric la teste prist.
Le braz en prent li riches quenz Gerins.
Hernaus, li preus, tint l'espiel poitevin;
Toz les boiax li fist du cors saillir
Et dedenz Muese firent le cors flatir.

L'exécution de l'évêque ressemble à un sacrifice expiatoire aux accents rituels. L'équilibre dans l'horreur exigeait sa disparition sanglante.

La folie meurtrière de Fromondin atteint des degrés inégalés lorsqu'il s'acharne sur Hernaut pourtant réfugié dans le monastère saint-Martin. Le temple sacré, protection toute spirituelle, excite même l'acharnement du Bordelais gagné par une fantastique hybris que ne saurait endiguer un sentiment chrétien fondé sur la générosité et la pitié. Les pulsions humaines, proches de l'animalité, l'emportent sur la raison et le cœur. S'opposer à la volonté divine augmente la rage de l'assaillant. Comme le souligne le trouvère, seul le doigt de Dieu permet à Hernaut d'échapper à un sort inéluctable, puisque les vassaux du Bordelais s'étaient opposés en vain à son élan meurtrier,⁶ ainsi que les moines auparavant.⁷ Le forcené n'hésite pas, à plusieurs reprises, à afficher son parfait mépris pour le sanctuaire:⁸

⁵ *Gerbert*, vers 198-202. Est-ce un hasard si l'évêque Lancelin, complice du meurtre de Garin, était parti à la chasse au sanglier, comme Begon, lorsqu'il fut assassiné dans la forêt de Vicogne? Peut-être faut-il y voir une notation symbolique, un signe du Destin.

⁶ *Gerbert*, vers 8721-33.

⁷ *Gerbert*, vers 8623-47.

⁸ *Gerbert*, vers 8645-6 et 8689-90.

"Prenez le moi, si ert toz detranchiez;
Ne le garra ne cor sains ne mostiers!"
"Par Diu, Hernaus, ja ne la garirez!
Ne voz garra crucefiz ne autez."

Néanmoins, l'obstination aveugle de Fromondin n'est pas seule représentative de l'univers épique de *Gerbert*. Comme dans *Garin le Lorrain*, les adversaires sont enclins parfois à la générosité, prouvent un esprit droit, un cœur disposé à la sincérité: à Cologne, Fromondin, face à lui-même, décide de ne pas se conduire en traître vis-à-vis de Gerbert,⁹ ce dernier prononce de poignantes paroles de regret lors de la mort de Huon de Bordeaux¹⁰ et protège Fromondin prisonnier de la fougue vindicative de Mauvoisin.¹¹

L'épopée-noyau contenait de cruelles diatribes prononcées par les "jeunes" et dirigées contre la génération précédente accusée de vouloir freiner l'évolution sociale.¹² Dans *Gerbert* aussi, de jeunes personnalités aux ambitions conscientes, habituées à bousculer l'ordre établi pour imposer leurs vues, font preuve d'intelligence, de clairvoyance, de sens politique, avec une singulière virulence: Fromont s'effondre en pleurs en apprenant que Pépin s'est emparé de Bordeaux; à l'opposé, Guillaume de Monclin, très maître de lui, développe une véritable leçon de stratégie politique. Son intervention n'exclut pas les reproches acerbes, multiplie les conseils de bon sens et réussit à infléchir le cours des événements. Son efficacité repose sur des analyses minutieuses qui

⁹ *Gerbert*, vers 9786-9830.

¹⁰ *Gerbert*, vers 10249-57.

¹¹ *Gerbert*, vers 10328-37. Dans l'ensemble on ne saurait douter de la sincérité ni des Bordelais ni des Lorrains: c'est la même douleur qu'expriment Guillaume de Monclin auprès de son fils mort, Fromondin découvrant le cadavre de Fromont ou Rigaut mis en présence de la dépouille de son frère Morant.

¹² Voir notre commentaire dans la traduction de *Garin le Lorrain* 257.

tiennent compte de la situation, de la psychologie de chacun, et du but à atteindre.

Cependant ces qualités individuelles n'impliquent aucun recul, aucune distanciation par rapport au tragique enchaînement de la guerre: "A la suite des morts, les vivants la reprennent."¹³ Toute intention pacifique est synonyme de renoncement et lâcheté.¹⁴ D'ailleurs, seuls les êtres falots comme Pépin expriment lassitude et dégoût. L'humanisme discret de l'empereur sonne faux à cause de l'égoïsme, du souci de son avenir personnel, et de la peur.¹⁵ La position de la reine, constamment favorable aux Lorrains, est éclairante à cet égard. Devant Gerbert qui se plaint que Pépin lui ait refusé son aide militaire, elle fournit une justification ambiguë. Le souverain aurait raison de préconiser l'arrêt des combats, mais les motifs allégués sont étranges: elle insiste sur la faiblesse de son époux, sur son ennui, son manque d'enthousiasme et de vitalité. Tout le vocabulaire utilisé implique déclin, recul, vieillesse et souligne le défaut total de qualités chevaleresques. Subtile et perfide intervention d'une personnalité féminine qui, cruellement, met en évidence l'incompatibilité criante entre fonction royale et condition héroïque.¹⁶

Sans condamner la guerre, le trouvère glisse, avec les vues précédentes, imperceptiblement vers une dérision implicite, un sourire pincé qui remet en cause la suffisance des combattants. Avec la place considérable qu'il accorde au destrier Flori, il ne manque pas, d'une manière piquante, de fustiger le côté dérisoire des préoccupations chevaleresques. Enjeu politique entre Gerbert et le roi Anseïs, obstacle inattendu aux amours du héros et de Biautris,

¹³ *Gerbert*, trad. B. Guidot 59.

¹⁴ *Gerbert*, vers 8449-58.

¹⁵ *Gerbert*, vers 771-5, 7390-7400.

¹⁶ De fait, dans *Gerbert*, si certains héros deviennent rois (Gerbert, Gérin, Mauvoisin) c'est à leur corps défendant. Lire M. Rossi, "Figures royales et conception de la fonction monarchique dans *Gerbert de Mez*," Aix, *Senefiance* 1 (1976): 71-86.

objet de chamailleries d'adolescents entre les cousins lorrains, Flori se transforme en leitmotiv insistant au fil d'aventures légères.¹⁷ La passion de Gerbert pour l'animal est telle qu'il abandonne ses hommes pour le poursuivre. Perte du sens commun, de l'équilibre, singulière rupture avec les valeurs essentielles.¹⁸ Dérive d'une bizarrerie qui confine à la manie.

Dans *Garin le Lorrain* le clan familial, le lignage, bénéficiaient d'un respect idolâtre. Les protagonistes de *Gerbert* ne remettent pas en cause ces valeurs établies mais, à cet égard, nous décelons quelques traces de l'esprit frondeur du trouvère. Gerbert est le héros éponyme de l'œuvre et, tout au long du récit, avec une insistance obsédante et presque désobligeante, il est constamment appelé "Gerbert, fils de Garin."¹⁹ Comment ne pas remarquer un effet de rupture quand on constate que Gérin²⁰ est pourvu de la plus forte personnalité? Cette contradiction subtile ne saurait être le fruit du hasard. Le trouvère prend ainsi finement ses distances par rapport à l'ordre établi.²¹ Habile contestation de structures

¹⁷ *Gerbert*, trad. B. Guidot 80, 83, 84, 87, 88, 128-9. Flori prend une telle importance dans le récit que Pépin, avec humour, l'imagine même en train de parler (137).

¹⁸ *Gerbert*, vers 7182-7227.

¹⁹ Le sempiternel retour ne saurait s'expliquer par les seules habitudes du style formulaire. Tout se passe comme s'il était absolument nécessaire de rappeler à chaque instant les liens familiaux du jeune homme avec le héros prestigieux de la génération précédente. Aurait-on tendance à oublier cette filiation essentielle sur le plan moral? C'est ce que pourrait suggérer, selon nous, cette abondance.

²⁰ C'est lui en effet qui, fréquemment, révèle la plus brillante figure, par sa détermination, son esprit de décision, son sens politique. Voir *Gerbert*, trad. B. Guidot, singulièrement 7, 84, 170-1, 175, 194, 203-4, 205.

²¹ Ce que l'on trouve dans *Ami et Amile* est différent car les deux héros y sont l'un et l'autre protagonistes à part entière. Que le comte Ami se montre le plus entreprenant surprend beaucoup moins. Aucune contestation subtile de la hiérarchie supposée. Voir B. Guidot "La structure d'*Ami et Amile*: vers l'originalité d'une chanson de geste au début du 13e siècle," *Bien dire et bien apprendre* (Centre d'Etudes médiévales et dialectales de Lille III, 1988): 15-39.

empesées. Elle s'effectue sur le mode souriant et avec une réelle discrétion. Si, comme dans *Garin*, l'atmosphère épique reste étouffante, chargée de haine, nous décelons donc dans *Gerbert* quelques dissonances qui laissent supposer que le trouvère n'a plus tout à fait la même vision du monde: impression nettement confirmée par la place de l'amour et l'agencement d'épisodes caractérisé par une imagination romanesque qui cultive le compliqué, le tortueux, et le sombre.

-o-oOo-o-

LE REJET DE LA CONTINUITÉ: APPORT DE NOUVELLES TONALITÉS
NARRATIVES

L'amour, dans *Garin*, était entièrement soumis aux exigences sociales, au pouvoir politique, à l'intrigue,²² et le monde féminin se trouvait dominé par la forte personnalité de Blanche fleur. D'une rayonnante beauté, avisée, déterminée, spirituelle, elle était constamment associée aux événements les plus tragiques. L'austérité et les contraintes l'emportaient finalement.

Gerbert ne traduit pas le moins du monde une incursion de la *fin'amor* dans le genre épique: si les personnages féminins nourrissent des ambitions dominatrices, les protagonistes masculins ne sont pas précisément enclins à brûler d'un amour idolâtre et soumis. Certes, la reine de Cologne et sa fille Biautris sont touchées par un "amour de loin", mais la fausse surprise du trouvère indique dès l'abord que le ton sera celui de l'esprit et de l'esquive et non de la tendresse:²³

Andex se painnent de l'amistié au duc
C'est granz meruelle cant ne l'orent veü.
Ancui orrez quele amistiez ce fu.

²² Voir les circonstances du mariage entre Pépin et Blanche fleur (*Garin le Lorrain*, trad. B. Guidot 102-10).

²³ *Gerbert*, vers 3691-3 et pour tout le passage concerné, vers 3686-93.

Refus de laisser la part trop belle aux sentiments. Eloignement délibéré de tout idéal. De fait, l'originalité de *Gerbert* est de rendre compte de la rivalité jalouse d'une mère et de sa fille qui se disputent le cœur du héros indifférent à leur charme. S'abandonnant à leurs phantasmes,²⁴ adressant l'une et l'autre un cadeau à Gerbert,²⁵ elles s'offrent toutes deux sans retenue.²⁶ L'inclination amoureuse des deux héroïnes rappelle irrésistiblement celles des belles Sarrasines dans les chansons de geste "espagnoles" du Cycle de Guillaume d'Orange. Plus qu'un sentiment, c'est une attirance physique. Avec prudence et habileté, Gerbert évite de heurter la reine, refusant sa "druerie" mais promettant un total dévouement.²⁷ Selon les moments, avec Biautris il se montre désinvolte ou plein d'attentions.²⁸

Les rivales s'affrontent sans espoir: aux rêveries éperdues succèdent les insinuations perfides; rancœurs et dépit dégénèrent en dialogues acerbes. L'affection fait place à l'injure et aux menaces. Irritée par la beauté de sa fille,²⁹ la reine, délibérément, abuse de son autorité maternelle; en outre, se référant au plan moral et aux règles sociales, elle reproche à Biautris ce qu'elle considère comme une conduite répréhensible (elle aurait noué des relations avec un chevalier pauvre), prétend ne rien ignorer de ses sentiments les plus secrets. La rivale s'est muée en autorité vigilante et pointilleuse.³⁰

²⁴ Ainsi la reine aux vers 3717-9.

²⁵ La reine offre un faucon, sa fille un "sor emerillon". Dans leur générosité amoureuse, elles n'oublient pas non plus Gérin et Mauvoisin.

²⁶ *Gerbert*, vers 3834-7 (pour la mère), vers 4371-2 et 4376-8 (pour la fille).

²⁷ *Gerbert*, vers 3838-46.

²⁸ Quand il quitte Cologne, il vient prendre congé d'elle avec délicatesse (vers 4380, 4542-4).

²⁹ *Gerbert*, vers 3748-52.

³⁰ *Gerbert*, vers 3754-8.

Ayant deviné la jalousie de sa mère, Biautris s'abandonne à une révolte d'une violence extrême.³¹ Excessifs et méchants, ses propos se caractérisent par l'exagération dépréciative ("ceste vielle"), les comparaisons disgracieuses (la souveraine, comme le bois bien sec, aurait tendance à s'enflammer spontanément), les précisions discourtoises ("por voz le di"), les effets de généralisation ("Que vielle met trestoz les max sor terre"). La conclusion aboutit à une leçon de morale ("Mari avez et si volez dru fere"), et à une menace explicite de tout révéler au roi qui en tirerait vengeance exemplaire ("Il voz feroit les iex sachier et traire ..."). Alors que la reine, par calcul, (les insinuations voilées laissant entendre que l'on en sait bien davantage) avait conservé un parfait mutisme sur l'identité du chevalier aimé, Biautris, par provocation, le nomme, vante sa famille, et affirme qu'elle répondrait favorablement à toute offre d'amour.³²

Notre chanson s'éloigne aussi de l'atmosphère épique traditionnelle par l'agencement d'épisodes à la sombre tonalité, fondée sur l'invraisemblance narrative et l'incohérence psychologique: telle est la tentative d'assassinat perpétrée sur Gerbert par Fouchier et ses quatorze fils.³³ La netteté et la simplicité épiques font totalement défaut; on relève en revanche la duplicité du messenger royal (avec son discours de *losengier* qui fait appel à la jalousie, aux mauvais instincts) la contradiction curieuse entre la nature loyale de Fouchier et son acceptation immédiate de l'idée de trahison, les composantes du stratagème (les fils dissimulés comme dans un roman d'aventures, la demoiselle servant d'appât pour le déduit, telle une courtisane), la vigilance et la réaction hautement morale des Lorrains, le retournement de situation, conforme au Droit et à l'Honneur.³⁴ Le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle qui

³¹ *Gerbert*, vers 3760-75.

³² Les deux femmes multiplient les intrigues pour favoriser Gerbert et le retenir à Cologne. Pour sa part Ludie, amoureuse du Poitevin, n'hésite pas à trahir les Bordelais (voir notre Postface dans la traduction de *Gerbert* 267-8).

³³ Les *Enfances Garin de Monglane* contiennent un épisode comparable quant à l'atmosphère générale.

³⁴ Pour la totalité de l'épisode, voir les vers 1985-2105.

se clôt par la mort de Fromondin réserve une part importante à la notion de hasard³⁵ habilement programmé (les Lorrains faisant étape à Pampelune dix ans plus tard que Fromondin) se poursuit par un sombre complot³⁶ imaginé par le Bordelais (intentions criminelles soudaines, dissimulation, organisation d'une mission douteuse) et aboutit à une scène rocambolesque³⁷ dans laquelle Fromondin croit tendre un guet-apens alors qu'il est la victime désignée. L'in vraisemblable y côtoie le dérisoire et les effets fantastiques fondés sur la pénombre.³⁸

Le trouvère de *Gerbert* ne dédaigne pas non plus les complications narratives qui nous éloignent de la sobriété du douzième siècle. Fromont, illustre membre du lignage bordelais, inspire à l'occasion des remarques admiratives, mais la haine et les rancœurs l'amènent à se battre d'une manière déloyale et surtout, comme l'abbé Henri dans *le Montage Rainouart*, à se mettre au service des intérêts sarrasins. Fuyant la défaite face aux Lorrains, le Bordelais confie son sort à des marchands, est enlevé par des

³⁵ Voir les vers 13900-72 et 14596-608 qui racontent les deux scènes parallèles.

³⁶ La rencontre entre l'ermite Fromondin et les Lorrains a bénéficié de toute l'attention du trouvère: un effet de suspens est ménagé par le changement de laisse. A la fin de la laisse 323, Fromondin reconnaît ses visiteurs, dissimule son visage; au début de la laisse 324, notre auteur révèle l'identité du solitaire et ses mauvaises intentions. On s'étonnera que Fromondin, d'un autre côté, ait conservé son écuyer auprès de lui pendant dix ans et qu'il le mette au courant du crime qu'il projette (vers 14643-57); les scrupules du *vaslet* sauvent Gerbert (vers 14658-99).

³⁷ Les détails qu'elle contient sont aussi peu épiques qu'il est permis: on notera en particulier l'exigence suspecte de faire entrer les Lorrains l'un après l'autre, l'incroyable maladresse de Fromondin qui attaque Gerbert alors que la conversation est à peine engagée, les deux couteaux cachés sous le lit, et le bourdon instrument de la justice immanente (vers 14707-35).

³⁸ L'épisode se termine par une accélération narrative très frappante (vers 14738-9).

pirates, écumeurs des mers,³⁹ se livre devant l'émir à une comédie aux détails délirants, est démasqué, rentre en grâce et conduit finalement une armée ennemie à l'assaut de Géronville.⁴⁰ Devenue figure démoniaque, il est châtié au moment où il touche au triomphe: l'ignominie lui était promise par le Destin.

La chanson de *Gerbert* se signale enfin par un réel penchant pour le macabre aux arrière-plans affectifs ambigus. Différence essentielle avec la santé des réactions du douzième siècle à l'égard de la vie et de la mort. Le fameux épisode du crâne commence avec l'inversion d'un thème traditionnel, le héros éponyme se distinguant par une duplicité et une rouerie sans égales.⁴¹ A Mauvoisin Gerbert révèle ses véritables intentions: transformer en coupe le crâne de Fromont et humilier Fromondin. Son ironie cinglante ("Gel ferai essaucier") s'associe au caractère profanatoire de son projet⁴² et à l'irrespect des morts. Retourné à Aix, Gerbert, dans un éclat de rire,⁴³ explique à sa femme ce qu'il attend de son orfèvre. En face de ce dernier, le Lorrain ne se contente pas de minutieuses instructions, il ajoute nombre de précisions sur son état d'esprit, tout en réclamant le secret.⁴⁴ Pendant tout l'épisode, Fromondin est le jouet de Gerbert,⁴⁵ mais sa naïveté est plutôt valorisante car le héros se rend coupable d'une infamie. Tout le clan lorrain en a

³⁹ *Gerbert*, vers 7228-46, 7323-80, 7495-559.

⁴⁰ *Gerbert*, vers 7560-7792, 10754-78, 10993-11067.

⁴¹ C'est bien ainsi que le texte présente la situation : Li rois Gerbers fu plainz de grant voidie (vers 12694). Le protagoniste lorrain obtient de Fromondin les renseignements qu'il désire, tout en l'abreuvant de mensonges (vers 127014).

⁴² *Gerbert*, vers 12731-44.

⁴³ Gerbers le prent s'en a jeté I. ris (vers 12809).

⁴⁴ *Gerbert*, vers 12814-30.

⁴⁵ Il ne se rend compte de rien, apprend la vérité par un chevalier anonyme comme si tout le monde était au courant sauf lui (vers 13003-12).

parfaitement conscience, mais ses offres réitérées de réparation se heurtent au refus justifié de Fromondin.⁴⁶ Véritable transposition de la vengeance d'Atrée, la ruse malsaine de Gerbert est un exemple de rupture singulière avec la clarté primitive des antagonismes épiques. Le meurtre des enfants du Poitevin Hernaut procède de la même dérive.

La démesure qui était grandeur épique, dépassement de soi face au danger et à la mort, négation des limites imposées par la société, le bon sens et la morale, dégénère en névrose, délire et fureur, devient acte gratuit perpétré contre des innocents, abaissement des valeurs humaines, destruction morbide de l'être, processus implacable né de la conscience d'une injustice et d'une souffrance aiguë venant d'un refus de communication. Rupture désastreuse avec les habitudes du siècle précédent qui réservaient la part belle aux contacts humains. L'enfermement sur soi est synonyme de catastrophe. Un enchaînement tragique conduit de l'épisode du crâne au sordide assassinat des deux enfants qui avec leurs patronymes emblématiques⁴⁷ auraient dû être symboles de la réconciliation entre Lorrains et Bordelais. Fromondin a bien l'intention de se venger de Hernaut⁴⁸ mais c'est la disparition de Gérard⁴⁹ qui précipite les événements: à la classique menace de mort succèdent des propos aussi terribles, mais plus vagues.⁵⁰ Après le cérémonial funèbre, Fromondin, muré dans sa solitude et rencontrant les enfants par hasard, devient le jouet d'instincts meurtriers.⁵¹ Peignant la scène avec une poignante sobriété, grâce à

⁴⁶ *Gerbert*, vers 13035-41, 13065-70, 13086-95, 13500-14.

⁴⁷ Ils portaient les noms de Begon et Fromont et avaient Fromondin pour parrain.

⁴⁸ Voir *Gerbert*, vers 13151-5. Le Bordelais dissimule sa colère à Ludie (vers 13158-62), se réjouit quand arrivent de nouvelles troupes (vers 13193) et passe outre aux supplications de sa sœur (vers 13213-20).

⁴⁹ Le fils de Huon de Bordeaux a été tué par Hernaut (vers 13627-33).

⁵⁰ Comparer les vers 13650-1 et 13658-62.

⁵¹ Voir le vers 13687: Maus esperiz li ert el cors entrez.

une présentation quasi technique,⁵² le trouvère condamne sans appel le coupable. Détaché de toute ligne morale ou chevaleresque, Fromondin est apaisé par son crime⁵³ puis, au mépris de la douleur de l'Autre, se livre à une odieuse provocation à l'égard de Hernaut, l'incitant, dans son délire, au spectacle de la mort.⁵⁴ Le macabre malsain, le sang, l'innocence crucifiée, soulignent les rapports étroits entre le désarroi et la folie déchaînée mais introduisent aussi une nouvelle "manière" épique à l'aube du treizième siècle.

-o-oOo-o-

L'ART DU RECIT: L'ORIGINALITE DE *GERBERT*.

Comme *Garin le Lorrain*, *Gerbert* est une chanson dont la trame narrative est assez compliquée: multiples intrigues parallèles, champs d'action dispersés sur de vastes territoires, personnages très nombreux aux particularités souvent mal définies. La narration dans *Garin* était soumise aux intentions didactiques du trouvère: faire triompher le Mal sur le Droit, ce qui correspondait à une vision pessimiste de l'univers.⁵⁵ L'optimisme est de rigueur dans *Gerbert*: les Lorrains triompheront, non sans que le récit ne soit conduit parfois avec une certaine désinvolture, des renversements soudains de perspective ne laissant pas de surprendre dans l'instant.⁵⁶ Le

⁵² *Gerbert*, vers 13688-90.

⁵³ Il mange tranquillement, sans remords (vers 13701-3).

⁵⁴ *Gerbert*, vers 13705-11.

⁵⁵ Voir B. Guidot, "La partialité du trouvère est-elle discrètement infléchie dans *Garin le Loherain*?" *Au carrefour des routes d'Europe: la chanson de geste. Actes du Xe Congrès international Rencesvals*, Senefiance 20 et 21, (Aix: CUERMA, 1987) 1: 601-27.

⁵⁶ Fromondin quitte avec éclat l'habit monastique peu de temps après l'avoir endossé. Avec une véritable audace se trouve réutilisé (à rebours) l'argument qui avait empêché le mariage de Garin et Blanchefleur: les relations que la reine entretient avec le clan messin s'expliqueraient par un lien de parenté.

trouvère, omniscient mais insaisissable, noue et dénoue des intrigues dans la France entière, exprime son opinion sur nombre d'épisodes,⁵⁷ crée le tragique ou esquisse un sourire qui peut se muer en dérision. Sensible à une diversité de bon aloi, notre artiste se libère de la rigueur des enchaînements, est attiré par une confusion souriante. Les déplacements d'armées et les tableaux de batailles le séduisent manifestement, par les mouvement incessants, fruits de la discipline ou du désordre, par la profusion de teintes bariolées, chamarrées, diaprées: dès lors, banderoles, oriflammes, pennons à fleurs se marient avec les heaumes luisants pour symboliser la vie et ses chatolements aux prises avec le danger et la mort.⁵⁸ Les portraits féminins, quoique peu nombreux, bénéficient de sa part d'un soin délicat: pureté des lignes, harmonie des couleurs, enchantement de la lumière.⁵⁹ La brève évocation de Biautris est comparable à la présentation d'Aélis, femme de Rainouart, dans *Aliscans*: J. Frappier considérait qu'elle était "décrite comme une héroïne de roman."⁶⁰ Mais ces aspects de la technique narrative de *Gerbert* ne constituent pas les ingrédients principaux de son originalité. Garin présentait des traits comparables.

Notre chanson, en revanche, s'écarte de l'austérité romane de sa devancière par le souci de peindre une réalité plus diversifiée, d'être le reflet d'une vie qui laisse place aux activités économiques, à la vie culturelle, aux distractions: dès lors, les vigoureux contrastes, les traits violemment soulignés cèdent le pas à un rayonnement

⁵⁷ Il considère comme un miracle que le cheval de Lancelin bronche pendant sa fuite (cela condamne l'évêque). A deux reprises, quand Hernaut est traqué dans le monastère Saint-Martin, le trouvère souligne que certains ennemis le manquent intentionnellement et que Dieu le protège. Il critique le roi, jette l'opprobre sur la filiation bordelaise: "le père était perfide, le fils fut pire encore. Tout arbre ressemble à ses racines."

⁵⁸ *Gerbert*, vers 709-10, 2266-8, 8556-9, 8895-7.

⁵⁹ *Gerbert*, vers 3748-52, 11415-8.

⁶⁰ *Les chansons de geste du Cycle de Guillaume d'Orange* (Paris: SEDES, 1955) 263.

séduisant, plus caractéristique du treizième siècle. Le rythme du récit se ralentit, la chanson marque un temps d'arrêt, s'attarde à des précisions qui auraient été sacrifiées quelques décennies auparavant: ainsi pour l'évocation de Géronville et de son site. Si les détails se bousculent, nous n'avons pas affaire à une description organisée. Dans ce passage, l'œuvre associe le lyrique et le narratif, quatre laisses successives (36, 37, 38, 39) reprenant en vagues déferlantes certains points, mais en ajoutant d'autres également. Le fabuleux est étroitement imbriqué dans le vraisemblable: la forteresse, puissante et hautaine, n'a-t-elle pas été édiflée par Caïn lui-même? L'emplacement privilégié, entre la Gironde et la mer, permet de fructueux échanges économiques. Le tribut payé à la place forte laisse d'abord croire à une ingérence de la réalité médiévale contemporaine, mais les détails aux accents quelque peu burlesques nous ramènent très vite dans le cadre d'une transposition littéraire.⁶¹ Selve Major, immense forêt environnante, permet aux habitants de se livrer aux plaisirs de la chasse. Vignes et vergers d'agrément, contenant pins, cytises et oliviers à la belle frondaison, apportent le gant de la nature à une vie agréable, de même que la source qui jaillit au centre de Géronville. L'eau bienfaisante, grâce à la pente de la colline, actionne les meules des petits moulins qui, en permanence, assurent la subsistance nécessaire. Les aspects guerriers et économiques ne sauraient faire oublier une certaine frivolité: les jongleurs, présentant leur spectacle, jouent de la rote, de la harpe et de la vielle. Il faut conclure à l'esquisse d'une nouvelle technique d'évocation des lieux, à côté des stéréotypes traditionnels. L'œuvre tend à la création d'un espace littéraire qui, sans être reflet de la réalité, tient compte de l'aspiration au bonheur et d'un rayonnement intérieur qui n'exclut pas la notation piquante.

Le trouvère montre aussi un sens évident du détail et de la précision, un amour singulier de la minutie. L'art épique a évolué à l'aube du treizième siècle: l'œuvre s'attarde à évoquer la mise en place d'un carreau d'arbalète⁶² ou à dire, quand Fromondin

⁶¹ *Gerbert*, vers 2685-95. Le détail de ce tribut livré à Gerbert trois fois par an (à Noël, à Pâques, à la Saint-Jean) parle, entre autres, de dix ours enchaînés.

⁶² *Gerbert*, vers 2327-30.

prisonnier s'élance contre les Lorrains, de quelle manière les chaînes qui enserrant ses jambes lui entament profondément la chair.⁶³ C'est avec un soin méticuleux que l'orfèvre prépare la coupe dissimulant le crâne de Fromont: il dispose, de manière décorative, une grande variété de pierreries, pratique, à l'endroit du pied, une petite ouverture, ingénieusement combinée, escamotable.⁶⁴ Le même goût pour le pointilleux, nouveau par rapport à *Garin*, caractérise le récit quand il parle de la construction de la machine de guerre inventée par l'ingénieur Maurin: les verbes et substantifs, nombreux et variés, traduisent bruits et mouvements, suggèrent un éventail d'outils et de types de travaux.⁶⁵ L'imposante tour mobile est ensuite décrite avec soin.⁶⁶

Cette attention au détail s'accompagne parfois d'une cruauté significative—Doon le Veneur est tué par un caillou qui lui fait jaillir un oeil de son orbite⁶⁷—à moins que le burlesque n'apporte une nouvelle tonalité: le moine massacré par Fromondin est désarticulé dans une attitude pitoyable.⁶⁸ Le trouvère pratique admirablement l'art de la diversion, voilant le tragique par le sens de la caricature et du dérisoire, bien que les effets ne soient pas forcément du meilleur

⁶³ *Gerbert*, vers 6203-9.

⁶⁴ *Gerbert*, vers 12831-41.

⁶⁵ *Gerbert*, vers 2760-63: Au bois tranchier oïssiez chapeleiz,
Du detranchier et de l'esbrancheiz
Et dou doler et dou charpenteiz
Et dou chargier et de l'ameneiz.

Pour la place des machines de guerre dans l'épopée médiévale, voir J. Cl. Vallecalle, "Remarques sur l'emploi des machines de siège dans quelques chansons de geste," *Mélanges P. Jonin* (Aix: 1979) 689-702.

⁶⁶ *Gerbert*, vers 2772-5, 2777.

⁶⁷ *Gerbert*, vers 7953-8.

⁶⁸ *Gerbert*, vers 9411-4: I. grant busche a Fromondins trové,
I. moine en fiert; u col l'a asené.
Janbes levees, fist le moine verser;
Les genestaires li peüst on copier.

goût: à deux reprises il note qu'une tête tranchée est projetée dans une coupe remplie de vin.⁶⁹ Curieuse notation qui atténue les effets de la violence meurtrière, comme ailleurs l'emploi de la litote.⁷⁰

Le trouvère de *Gerbert* a un sens certain de la mise en scène, possède de réelles dispositions pour recréer émotion et pathétique, grâce à une imagination visuelle qui l'amène à s'attarder sur des tableaux suggestifs à valeur emblématique ou symbolique. Fromont, sombre guerrier à barbe blanche, seul à la proue de son navire qui s'enfonce, dresse sa haute stature orgueilleuse dans une attitude de domination impressionnante. L'eau monte inexorablement, tout est défaite dans le tableau, mais les lignes ascendantes, qui caractérisent le protagoniste, crient victoire. Victor Hugo dans *L'Homme qui rit*⁷¹ utilise les mêmes ressources de l'imagination lorsque disparaît dans l'océan l'épave de l'ourque biscayenne: le docteur, dressé, a une dimension fantastique à cause de l'immensité épique du tableau, des contrastes de mouvements et des ombres dévorantes. Eau-forte prodigieuse qui transpose sur un plan esthétique les valeurs primitives de courage, de ténacité, de dépassement de soi.

L'extrême sensibilité du trouvère, ses qualités de peintre aux très sobres effets, expliquent le caractère poignant de l'épisode qui raconte l'arrivée au Plaiseis de la dépouille de Rigaut. L'atmosphère funèbre est suggérée⁷² par la mine des arrivants—seuls quelques adjectifs peignent attitudes et état d'esprit—par le

⁶⁹ *Gerbert*, vers 1724-7 et 5327-30. Ailleurs (vers 4746-9) un magistral horizon de Gerbert a pour effet de briser trois dents à Fromont et de lui faire voler trois poils de sa barbe!

⁷⁰ Voir B. Guidot, *Recherches sur la chanson de geste au 13e siècle d'après certaines œuvres du Cycle de Guillaume d'Orange* (Aix: 1986) II: 753-6, 1103-4.

⁷¹ Voir V. Hugo, *L'Homme qui rit* (Paris: G.F., 1982) I: 196-7.

⁷² Voir "troubles, enbronchiez et pensis" (vers 2352); "correcex et mari", (vers 2356).

cadre froid, d'une austère nudité,⁷³ et par la simple mention des spectateurs-figurants, à la tenue seulement devinée et au comportement compassé, hiératique.⁷⁴ Audegon est caractérisée par un unique adjectif ("lasse," vers 2362). Le récit concentre l'attention sur le tragique face à face Père/Fils: dès lors tout est oublié, du cadre, des assistants; le silence, digne, est synonyme d'émotion.⁷⁵ Le désarroi d'Hervis le Vilain avait d'abord été souligné par le retour du verbe *voir*.⁷⁶ La réussite du tableau est fondée sur le dit et le non-dit, la pureté des lignes, la retenue des notations—aucune couleur, aucune description vestimentaire—sur le contraste entre la spontanéité des mouvements intérieurs et l'immobilité des Lorrains. C'est un art tout classique.

Il est légitime de comparer *Garin* et *Gerbert*. Au premier abord, la parenté littéraire est évidente, mais, à y regarder de plus près, la filiation est moins sûre. Tout est affaire de nuances. Elles s'imposent à l'aube du treizième siècle. Certes, l'atmosphère guerrière, les rivalités haineuses, mais aussi les qualités personnelles restent les mêmes, mais le trouvère avec une discrétion souriante n'hésite pas à prendre quelque recul vis-à-vis des mentalités féodales. Sa peinture de l'amour exclut la tendresse et il se plaît à construire des épisodes compliqués, aux sombres tonalités parfois rocambolesques. Sa conduite du récit, singulière ou désinvolte, s'attarde au détail, aime la minutie et tend à recréer des scènes où le pathétique est traduit par des lignes et des mouvements figés par l'émotion. Une certaine séduction rayonnante a remplacé la beauté antérieure, plus sobre.

Bernard Guidot
Université de Nancy

⁷³ *Gerbert*, vers 2357.

⁷⁴ *Gerbert*, vers 2363.

⁷⁵ *Gerbert*, vers 2366-9: Celle part vint, le suaire ronpi.
Tot nu a nu en la bouche le vit.
Entre ses braz molt doucement le prist.
III fois se pasme si que chascuns le vit.

⁷⁶ *Gerbert*, vers 2361, 2364, 2367.